

impression pouvait produire sur un jeune cénobite d'une piété pure et évangélique la vue rapprochée de cette Rome corrompue, qu'il vénérât de loin, et de cette cour dissolue et guerrière de Jules II ?

A son retour de Rome, Luther fut élevé au grade de docteur en théologie, grade que son supérieur le força presque d'accepter, en lui disant que "Dieu sans doute avait dans son Eglise beaucoup de choses auxquelles il ne manquerait de l'employer." L'événement justifia ce mot prononcé par une sorte de plaisanterie. "Alors Luther, dit Melancthon, se mit à expliquer l'épître aux Romains, puis les Psaumes. Il répandit une telle clarté dans ses explications, qu'après une longue et ténébreuse nuit, un jour nouveau semblait se lever pour la science. Il exposa la différence de la foi et de l'Evangile, il réfuta cette erreur, publiée alors dans toutes les chaires, que les hommes se rendent dignes, par leurs œuvres, de la rémission des péchés, et que leurs pratiques suffisent pour les constituer justes devant Dieu, comme l'avaient jadis enseigné les Pharisiens. Ainsi Luther ramena les cœurs des hommes au Fils de Dieu ; comme le précurseur, il montra l'Agneau qui ôte les péchés du monde ; il fit voir que nos fautes nous sont gratuitement remises en considération du Fils, et que la foi seule nous procure ce bienfait. Un tel début lui acquit une grande autorité, surtout quand on vit que ses mœurs étaient si bien d'accord avec ses discours et que ses paroles portaient non des lèvres, mais du cœur."

Il écrivit une lettre remarquable aux prédicateurs chrétiens d'Erfurt, enclins à s'éloigner de la simplicité et de la charité qui les avaient si honorablement distingués jusqu'alors. Les conseils et les exhortations qu'il leur adressa font tout à la fois l'apologie de son caractère et de son œuvre. "Confiez-vous, mes chers frères, confiez-vous en Jésus-Christ seul ; réprimez la superstition ; laissez ce qui ne produit aucun fruit de justice ; soyez indulgens pour les faibles. Satan, par la suite, ne manquera pas de machiner et de remuer des questions inutiles, afin de renverser la seule connaissance nécessaire, celle de Jésus-Christ. Soyez donc sages, simples quant au bien, prudents quant au mal ; laissez là tout ce qui n'est pas nécessaire, et les questions inutiles ne troubleront plus votre paix. Bien des esprits légers s'imaginent avancer la cause de l'Evangile par l'épée et la violence ; ils croient avoir fait merveille quand ils ont diffamé les prêtres et les moines, ou leur ont causé quelque dommage ; ces gens-là ignorent que ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais contre les malices spirituelles qui sont dans les airs. Satan est un esprit qui n'est ni chair ni os ; ce n'est ni avec l'épée ni avec la main qu'on parvient à l'atteindre, il faut lui arracher les cœurs par la Parole de la vérité ; c'est là notre épée, c'est là notre force à laquelle nul ne peut résister."

L'an 1525 fut témoin d'un événement qui intéressait éminemment la réformation, ce fut le mariage de Luther, qui, dès l'année précédente, avait posé le froc et rompu les liens de la servitude monacale. Son intention était de remettre en honneur la vie civile et un état respectable que Dieu lui-même a institué. En même temps il voulait satisfaire au désir de son bon père qui le pressait de renoncer au célibat. "Je ne pouvais, dit-il, lui refuser cette preuve de soumission ; je ne sens ni flamme ni affection charnelle, mais je me trouve de la satisfaction dans le mariage, comme dans une institution divine." Cette union fut heureuse. Luther aimait beaucoup Catherine de Bora, son épouse. Il

disait qu'il ne l'échangerait pas contre le royaume de France et toutes les richesses des Vénitiens, l'ayant reçu de la main du Seigneur, au moment où il le suppliait de le diriger sur le choix qu'il voulait faire.

Mais autant l'année 1525 avait été douce pour lui, autant furent douloureuses les deux qui suivirent. La peste, exerçant ses ravages dans Wittemberg, y moissonnait par centaines les amis et les connaissances du Réformateur. Pour échapper à l'épidémie, il aurait pu fuir la ville ; mais, pasteur fidèle, il voulut rester au milieu de ses chers paroissiens, et partager tous leurs dangers et toutes leurs peines, afin de pouvoir aussi leur offrir toutes les consolations de l'Evangile. "Grands combats au-dehors, vives alarmes au-dedans, telle est notre situation présente," écrivait-il à Amsdorf, son ami ; "Jésus-Christ nous visite sensiblement. La seule consolation que nous ayons à opposer aux fureurs de Satan, c'est cette Parole de Dieu, qui sauve l'âme au milieu du naufrage du corps. Aie soin de nous recommander aux frères, et toi-même prie avec eux pour nous."

La famine se joignant à la peste pour accabler les malheureux habitants de Wittemberg, Luther en conçut un violent chagrin ; il perdit sa gaieté et son activité naturelles ; sa santé s'altéra considérablement. Le 6 juillet 1527, il vit de si près les portes du tombeau, qu'il crut sérieusement sa dernière heure venue. Ce fut alors que ses vœux et ses prières attestèrent la sincérité de sa foi, et sa parfaite confiance aux mérites du Rédempteur. "Si le Seigneur veut m'appeler à présent," dit-il, "que sa volonté soit faite." Levant les yeux au ciel, il récita, plein de ferveur, l'oraison dominicale et tout le psaume VI, puis il fit cette prière : "Seigneur, mon bon Dieu ! que j'aurais eu de joie de verser mon sang pour ta Parole ! tu le sais ; mais peut-être n'en suis-je point digne ; que ta volonté soit faite. Si tu le veux, je suis tout prêt à mourir ; seulement que ton saint Nom soit béni et glorifié, soit par ma vie, soit par ma mort. S'il est possible, bon Dieu ! je désire vivre plus longtemps, à cause de ceux qui t'aiment et de tes élus. Mais si l'heure est venue, fuis selon qu'il te plaira ; tu es le maître de la vie et de la mort. Mon bon Dieu ! c'est toi qui m'as engagé dans cette cause ; tu sais qu'il s'agit de ta Parole et de ta vérité ; ne permets pas que tes ennemis l'ontent la tête, qu'ils se réjouissent et triomphent, en disant : Où est donc leur Dieu ? Glorifie ton saint nom, en dépit de tous les efforts des ennemis de ta salutaire Parole."

Peu d'instants après, il ajouta : "Dieu, que j'aime tendrement ! tu es le Dieu des pécheurs qui sentent leurs besoins et leurs misères, et qui cherchent sincèrement dans la grâce des consolations et des secours ; tu dis : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai.* Je viens, Seigneur ! fondé sur ta promesse ; je suis dans une grande détresse ; mes besoins sont nombreux ; aide-moi par un effet de ta grâce et de ta fidélité. Il dit encore : "O mon Seigneur Jésus-Christ ! toi qui as dit : *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et l'on vous ouvrira :* selon ta promesse, donne à celui qui te prie actuellement, non de l'or et de l'argent, mais une foi ferme. Que je trouve en cherchant, non les plaisirs et les joies du monde, mais un soulagement et des consolations dans ta salutaire Parole. Ouvre-moi, car je heurte : je ne demande rien de ce qui est grand et estimé selon le monde ; c'est ton Saint-Esprit que je réclame, afin qu'il éclaire mon cœur, qu'il me fortifie et me console dans mes angoisses ; qu'il me conserve jusqu'à la fin dans la vraie foi